

l'événement d'une manière plus concise, je serai obligé d'aller demander ce récit à votre confrère.

— Voilà, monsieur, voilà; cependant, sauf votre respect, permettez-moi de vous dire qu'il ne raconterait pas la chose aussi bien que moi, attendu que c'est un bavard qui...

Je me levai avec impatience, l'aubergiste apprécia cette démonstration hostile, me fit signe de la main qu'il arrivait au récit, et continua :

— Nos deux Anglais étaient donc devant la chute du Rhin, au bas du château de Lauffen; ils regardèrent quelque temps le fleuve, qui se change tout à coup en cascade et se précipite de quatre-vingts pieds; ils n'avaient pas ouvert la bouche, pas sourcillé de contentement ou de mécontentement, lorsque tout à coup le plus jeune dit au plus vieux : — Je parie vingt-cinq mille livres sterling que je descends la chute du Rhin dans une barque. Le plus vieux laissa tomber la provocation comme s'il n'avait rien entendu, prit son lorgnon, regarda l'eau bouillonnante, descendit quelques pas, afin de découvrir l'abîme où elle se précipitait, puis revint près de son camarade, et, avec le même flegme, lui dit tranquillement : — Je parie que non.

Deux heures après, les deux amis revinrent à Schaffhausen, et se firent servir à dîner comme si rien n'était.

Après le dîner, le plus jeune fit monter le maître de l'auberge, et lui demanda où il pourrait acheter un bateau.

Le lendemain, l'aubergiste du Faucon le conduisit dans tous les chantiers; mais il ne trouva rien qui lui convint, et commanda un bateau neuf. Aux instructions qu'il donna pour sa confection, et à quelques mots qui lui échappèrent, le constructeur devina dans quel but il demandait ce bateau; il interrogea à son tour la singulière pratique qui lui arrivait. Sir Arthur Mortimer, c'était le nom du plus jeune Anglais, n'ayant aucun motif pour cacher son projet, lui raconta le pari. Il faut lui rendre justice, Peter fit tout ce qu'il put pour le dissuader; mais sir Arthur, impatient, se leva pour aller faire la commande dans un autre chantier; alors Peter vit que c'était une résolution prise, et que, rien ne pouvant la faire changer, autant valait qu'il en profitât qu'un autre; il prit le dessin que lui avait fait sir Arthur, et promit le bateau pour le dimanche suivant.

Le même jour, le bruit se répandit dans les environs qu'un Anglais avait parié de descendre la chute du Rhin; personne n'y pouvait croire, tant la résolution paraissait folle. Tout le monde allait demander la vérité à Peter, qui répondait en montrant son bateau, qui commençait déjà à prendre tournure. L'Anglais venait voir tous les jours s'il avançait, et faisait tranquillement ses observations; les choses allaient le mieux du monde.

Sur ces entrefaites, sir Williams Blundel arriva à

Schaffhausen, et descendit chez moi. Il paraissait triste et abattu; je demandai ses ordres, il balbutia quelques mots que je n'entendis pas; n'importe, je le fis conduire à la plus belle chambre, celle-ci, au reste, et je le fis servir à dîner comme il s'aurait pas pu, je vous en réponds, en obtenant un sa Faucon d'or. Quand son valet de chambre descendit, je l'interrogeai pour savoir si milord faisait un long séjour à Schaffhausen. J'appris alors qu'il portait le lendemain; aussitôt il me vint une idée, c'était de retenir sir Williams jusqu'au dimanche, et c'était chose facile, il me semblait; je n'avais qu'à lui dire ce qui devait se passer ce jour-là.

En conséquence, quand je crus qu'il était au dessert, je montai dans sa chambre; j'entraî discrètement et sans bruit; il tenait à la main, contre laquelle il appuyait son front, un lambeau de voile vert, et paraissait absorbé dans une si profonde tristesse, qu'il ne fit pas attention à moi; je lui fis trois révérences sans pouvoir le tirer de sa rêverie; enfin, voyant qu'il me fallait joindre la parole à la pantomime, je lui demandai s'il était content de son dîner.

Ma voix le fit tressaillir, il leva la tête, m'aperçut devant lui, et aussitôt, cachant le voile dans son habit :

— Oui, très-content, très-content, me dit-il.

Dans ce moment, je m'aperçus qu'il n'avait touché à rien de ce qu'on lui avait servi; je compris qu'il avait le spleen; mon désir de le distraire n'en devint que plus fort.

— Le valet de chambre de milord m'a dit que Sa Grâce partait demain.

— Oui, c'est mon intention.

— Milord ne sait peut-être pas ce qui se passe ici.

— Non, je ne le sais pas.

— C'est que, si milord le savait, il resterait sans doute.

— Que se passe-t-il?

— Un pari, milord : un compatriote de Votre Grâce a parié qu'il descendrait la chute du Rhin en bateau.

— Eh bien! qu'y a-t-il là d'étonnant?

— Ce qu'il y a d'étonnant, milord, c'est qu'il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'il périsse.

— Vous en êtes sûr? me dit sir Williams en me regardant fixement.

— J'en suis sûr, milord.

— Comment nomme-t-on mon compatriote?

— Sir Arthur Mortimer.

— Où loge-t-il?

— À l'auberge du Faucon d'or.

— Faites-moi conduire chez lui, je veux lui parler.

Feus un instant de frayeur; je pensai que sir